

magazine

être

Enquête

L'immigration LGBT

Pasolini

35 ans après

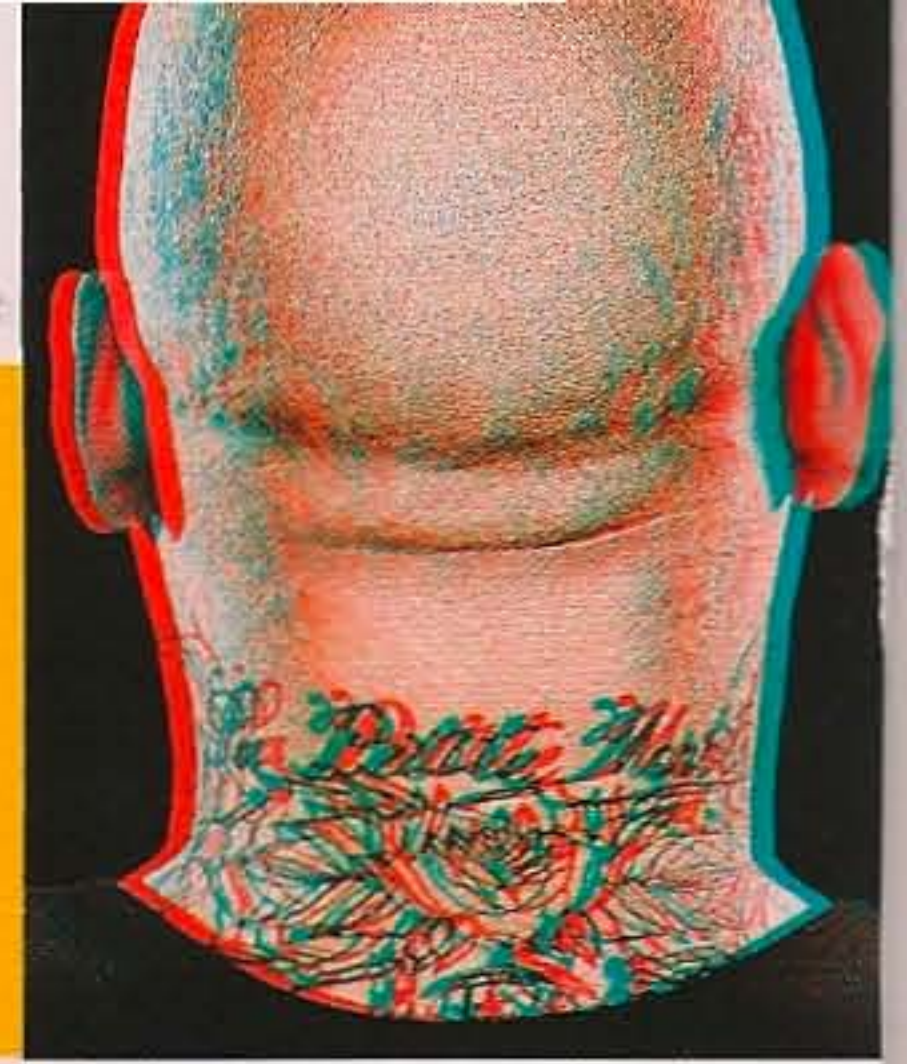
Dossier du mois

Tendances : déco, mode

Exposition, nouvelle collection
Denis Gagnon
Couturier en or

La Petite Mort fête ses cinq ans GUY BÉRUBÉ OU LE SUCCÈS D'UN AUTODIDACTE

La galerie *La Petite Mort* célèbre son cinquième anniversaire cette année. De quoi remplir de fierté son propriétaire, Guy Bérubé. Ce dernier ne cache pas les nombreuses difficultés qu'il a rencontrées, lui qui, avant l'aventure ottavienne, avait passé une décennie dans le monde de l'art à New York.



Antoine Aubert

antoine@etremag.com

La Petite Mort se porte bien. Cinq ans après, les artistes de tout genre ne cessent ainsi de se tourner vers Guy Bérubé. Le fondateur de la galerie n'oublie pourtant pas d'où il est parti pour s'imposer à Ottawa: de rien. Au moment de dresser un premier bilan de cette aventure, il rappelle à quel point «ça a été l'enfer. J'ai dû essayer beaucoup de crachats qui avaient atterri sur mes fenêtres. Je veux d'ailleurs saluer tous ces galeristes qui ont essayé et échoué. Du reste, moi-même, je lutte toujours pour payer le loyer».

À la fin des années 90, Guy Bérubé avait pourtant une carrière que tout marchand d'art aurait enviée : installé depuis dix ans à New York, ses deux décennies d'expérience dans son domaine faisait de lui une référence. Il a choisi néanmoins de tout quitter en 2000. La raison : prendre soin de sa mère à Ottawa.

La «basse besogne» dans la construction

Les premiers temps ont donc été bien compliqués. Jusqu'en 2005, on pourrait presque parler de période de vache maigre. Guy Bérubé cherche du travail partout. Sans succès. Avant d'ouvrir *La Petite Mort*, il fait carrément la «basse besogne» dans le domaine de la construction. Un exercice d'autant plus difficile qu'il a été «outé» sur son lieu de travail, rendant tendus ses rapports avec les autres ouvriers.

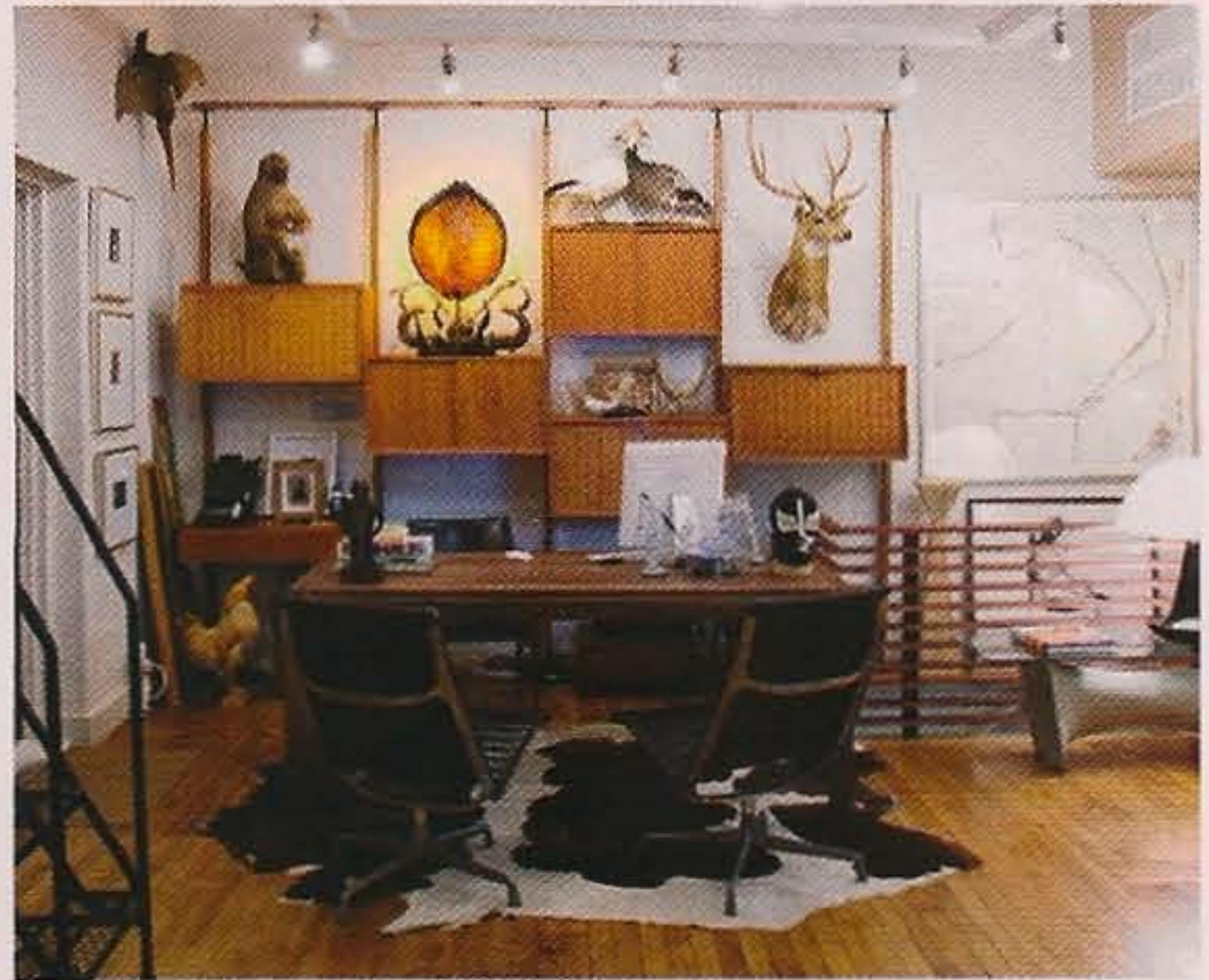
Dans le même temps, il garde cependant contact avec son ancien monde à New York tout en apprenant à mieux connaître le marché de l'art à Ottawa, Montréal et Toronto. Lorsque *La Petite Mort* voit le jour, Guy Bérubé parvient à avoir autour de lui un noyau fixe de 35 artistes. Ce nombre a presque triplé depuis.

Des expositions de 24 heures

Qui sont ces artistes ? Souvent des «subversifs, des marginaux, des rejetés». À ses yeux, seule l'œuvre compte : «Quand quelqu'un vient me présenter son travail, je veux tout sauf savoir quelle école il a fréquentée ou quel était son travail auparavant», précise celui qui se considère lui-même comme «non-académique. Pas d'histoire de l'art, pas de diplôme universitaire. J'ai appris en forçant le passage dans les galeries, en faisant le barman ou en essayant le vomi dans les toilettes».

La presse ottavienne parle parfois de lui comme d'un «enfant terrible». Sans doute parce qu'il a créé un lieu unique dans la capitale. Le nom d'abord annonce d'emblée la couleur. Ses expositions sont elles construites sur le modèle de liaisons sans lendemain, «parce que le sexe et la culture ont besoin de changements en permanence, précise Guy Bérubé. Les expositions qui durent un mois, ça ne veut rien dire. Les nuits qui comptent, c'est celle du vernissage et celle qui clôt l'événement, soit 24 heures au total». D'où des expositions de cette durée à *La Petite Mort*.

Guy Bérubé est au final parvenu à faire bouger la guindée Ottawa. L'Europe l'a même invité à exposer ses artistes. De quoi lui donner tout sauf des regrets : «Je n'aurais jamais pu faire tout cela si j'étais resté à New York. J'ai fait confiance à mon cœur et à mon instinct. Et puis j'ai partagé avec ma mère les plus belles années de sa vie».



Galerie La Petite Mort
306 Cumberland Street
K1N 7H9 Ottawa
613.860.1555

